

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 31 décembre 1886,

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu. — Parlement de Québec. — Poésie : La bonne année, par Benj. Sulte. — Les Canadiens des Etats-Unis : Le Dr Omer Larue. — L'année 1887. — Journal artistique. — Du Niger au Soudan Central. — Récréations de la famille. — Feuilleton : Jean-Jeudi.

GRAVURES : Portraits des députés du Parlement de Québec : M. W. J. Poupore ; M. F. G. M. Dechene ; M. Ed. O. Martin. — Le Temps appelant la nouvelle année. — Supplice de la décapitation au Congo. — Gravure du feuilleton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 ^{re} Prime	\$50
2 ^{me} "	25
3 ^{me} "	15
4 ^{me} "	10
5 ^{me} "	5
6 ^{me} "	4
7 ^{me} "	3
8 ^{me} "	2
56 Primes, à \$1	56

94 PRIMES \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

PRIMES MENSUELLES

TRENTE-TROISIÈME TIRAGE

Le trente-troisième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros de décembre), aura lieu lundi, le 3 janvier, à 8 heures du soir, dans la salle de conférence de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel. Le tirage se fait par trois personnes choisies par l'assemblée. Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre.

ENTRE-NOUS



Écoutez !... Le timbre sonore
Lentement frémit douze fois.
Il se tait... Je l'écoute encore,
Et l'année expire à sa voix...

Ces vers du poète me rappellent une vieille coutume qui existe toujours en nombre d'endroits de la vieille France, où l'on garde encore soigneusement les anciens usages.

La veille de la nouvelle année, le jour de la Saint-Sylvestre par conséquent, la famille

se réunit, les grands garçons, ce soir-là, ne sortent pas, les petits ont fait un somme pendant la journée, afin de pouvoir veiller ; on est au grand complet, on tue le temps le plus gaiement possible, on joue au loto, aux cartes, aux dominos, à n'importe quoi... Les parents sont d'une humeur charmante, le père ne fronce pas les sourcils si l'un des enfants commet quelque peccadille, la bouche de la maman est pleine de sourires, c'est le jour des grandes indulgences et, Dieu sait, si tous en profitent !!!

Tout ce monde est réuni pour assister à l'agonie de l'an vieux et pour saluer l'année nouvelle.

La soirée est longue ; plus d'une fois les yeux des enfants se dirigent du côté de la pendule, dont les aiguilles ne marchent pas assez vite à leur gré ; le balancier, indifférent aux impatiences qu'il provoque, va de droite et de gauche, sans se presser, sans ralentissement non plus, quoiqu'en pensent les jeunes têtes, et sans songer que plus tard, elles penseront le contraire.

Enfin, Minuit sonne !.....

Bonne année ! Bonne année ! !

Les enfants se jettent dans les bras de leurs parents, on s'embrasse, on se fait mille souhaits, le

père bénit toute la famille, on s'embrasse encore et, on se quitte enfin pour rêver des étrennes que l'on recevra le lendemain matin.....

C'est peu de chose, sans doute, mais cette veillée du dernier jour de l'année a son charme, je vous l'assure.

** L'an vieux vient donc de finir, les regrets durent peu. Le Temps renverse son sablier... On laisse la vieille année s'engloutir dans l'oubli...

Adieu... Salut sa sœur nouvelle,
Salut ! Quels dons chargent ta main ?
Quel bien nous apporte ton aile ?
Quels beaux jours dorment dans ton sein ?
Que dis-je ? à mon âme tremblante
Ne révèle point tes secrets.
D'espoir, de jeunesse, d'attraits,
Aujourd'hui tu parais brillante,
Et ta course insensible et lente
Peut-être amène les regrets.

.....
Mais l'espérance fantastique
Répondant sa clarté magique
Dans la nuit du sombre avenir,
Nous guide d'année en année,
Jusqu'à l'aurore fortunée
Du jour qui ne doit point finir.

Chaque année, en effet, nous formulons les mêmes souhaits et les mêmes regrets et, les vers de M^{me} Tastu, que je viens de citer, et que vous avez reconnus, sont pleins de charme et d'harmonie.

** Je ne sais si l'année qui va commencer verra la grande révolution que l'on veut faire chez nous, mais, dans tous les cas, mon devoir est de vous prévenir, afin que vous ayez le temps de réfléchir longuement avant de suivre le courant ou de le combattre.

Cette révolution n'a rien de bien terrible, au premier abord ; il ne s'agit pas de prendre le fusil et de descendre dans la rue ; on parle encore moins d'établir une guillotine en permanence sur nos places publiques ; on ne pense nullement à faire sauter l'Hôtel-de-Ville ni à faire flamber le Parlement, non, et, du reste, tout cela n'est que l'affaire d'un moment.

Une révolution ordinaire a au moins cela de bon que, si on en est la victime, on est fusillé, guillotiné ou tué autrement, mais enfin, cela ne dure pas, c'est fait tout de suite et... on n'y pense plus.

La chose qui nous occupe est beaucoup plus grave, c'est une affaire de tous les jours, de tous les instants, du premier janvier, depuis demain, jusqu'au trente-et-un décembre prochain et... toujours ainsi.

** Voici comment cela a commencé.

Un observateur, un excellent homme, je le reconnais hautement, ayant remarqué que nos principales cités, Montréal, Québec, Toronto, s'agrandissant tous les jours, il devient de plus en plus nécessaire de s'éloigner du centre des affaires, il en résulte une foule d'inconvénients que l'on pourrait supprimer facilement.

Il suffirait pour cela d'adopter le système suivi en Europe dans toutes les grandes villes, système qui est même imité maintenant à New-York et qui consiste à construire des maisons à logements.

Les avantages de ce mode de construction sont faciles à saisir.

Au point de vue particulier, il est clair qu'il est plus facile et plus économique de chauffer quatre ou six appartements situés dans le même bâtiment, à l'aide de la vapeur ou de l'eau chaude, que de monter et d'alimenter deux poêles, au moins, dans chacune de quatre ou de six maisons séparées. Et la question du chauffage est très importante dans un pays comme le nôtre !

Il est également plus économique et plus facile d'entretenir en hiver les trottoirs et les toits de cette seule maison que dans le second cas, etc. Moins de chemin à faire, etc, etc.

** Au point de vue de l'intérêt public, il est évident que la population étant plus massée dans un espace de terrain donné, l'entretien des rues, des égouts, etc, (et vous savez comment tout cela est fait chez nous !) serait beaucoup moins coûteux. L'aspect de nos villes y gagnerait aussi.

Tout cela est très vrai, et je suis parfaitement de l'avis de celui qui me le fait remarquer.

J'abonde d'autant plus dans son sens que, chose

qu'il ignore, sans doute, un de nos concitoyens, M. N. Bourrassa, y a pensé avant lui et qu'il a construit, il y a quelques années, rue Saint-Denis, une maison à quatre logements, qui est, certes, un modèle du genre.

Le commencement de la révolution proposée est donc un fait acquis.

** La suite me plaît moins.

Notre réformateur, poursuivant ce raisonnement, qu'il est plus économique pour vingt ménages (c'est le chiffre du novateur) de vivre dans une seule maison au lieu de loger dans vingt maisons séparées, nous dit :

"Puisque vous êtes vingt familles, il vous faut vingt cuisines et vingt cuisinières. Simplifions, condons ; une seule cuisine et un seul personnel suffiront. Vous serez mieux nourris et à meilleur marché."

Ah ! mais non, par exemple, vous allez un peu trop loin, ce n'est plus la vie de famille cela, c'est une caserne que vous voulez faire, et nous mangerions tous à la même gamelle !!!

Voyez-vous, que nous tombions, — le malheur peut le vouloir, — dans une maison anglaise : Le roastbiff et les pâtisseries à jet continu !

Ici, je proteste et je crois que le système de nourriture en commun ne prendra pas beaucoup en Canada.

Demeurons plusieurs familles dans la même maison, soit, mais que personne ne sache ce que nous mangeons, combien nous dépensons, et..... Vive notre bon "chez nous !"

Gardons notre vieille habitude de faire la cuisine chez nous, de choisir ce que nous voulons ; que la mère de famille apprête toujours nos repas à sa manière, qui est la bonne, et gardez votre chimie cullinaire pour vous.

** Ah ! je comprends très bien qu'en certains cas le système préconisé ne soit très utile, mais en cas de force majeure seulement.

Et, au fait, il n'est pas plus nouveau que le premier point de cette théorie, soit disant nouvelle. Je l'ai vu employé en Alsace, dans la cité ouvrière de Mulhouse.

Il existe au milieu de la cité une cuisine publique où l'on va acheter à très bon compte tout ce qu'il faut pour nourrir la famille, tout prêt, tout cuit, à chaque repas.

Le père va à la fabrique, la mère travaille de son côté tout le jour, les enfants sont à l'école, et on comprend que quand on ne peut joindre les deux bouts qu'à force de travail et d'énergie, on soit parfois forcé d'adopter cette manière de vivre, mais tous ceux qui peuvent s'en dispenser le font avec plaisir.

Conclusion : le dernier point est peu pratique ; quand au premier, il n'y a qu'à imiter M. Bourassa, qui est aussi bon architecte, qu'excellent peintre et littérateur distingué.

** Je suis heureux de voir que mes confidences, mes causeries, mes *Entre-Nous*, ont parfois un résultat sérieux.

Il y a deux jours, un de mes lecteurs, je puis bien le nommer — il me l'a permis — M. Champagne, inspecteur des chaudières, de Montréal, vient me trouver :

— Mon cher ami, me dit-il, vous avez écrit, il y a quelque temps, un article sur les sourds et muets, que je viens de lire hier seulement, et je viens vous demander un conseil.

— De quoi s'agit-il ?

— Voici : depuis un an, j'ai perdu deux enfants qui sont morts d'une étrange et terrible maladie, que les médecins nomment *meningite-cérébro-spinale*.

— Et puis ?

— Ah ! et puis ! le 17 octobre dernier, mes deux autres petits, l'un âgé de six ans, l'autre de sept ans, ont été tout à coup atteints du même mal, mais, chose étrange ! en *trois quarts-d'heure* ils ont été atteints de surdité complète... complète, vous dis-je ! Et depuis ce jour-là, mes enfants qui parlaient, chantaient, tout le jour, sont... muets !!!

Muets !... confirmation fatale et terrible de ce principe que l'on n'est muet que parce que l'on est sourd !